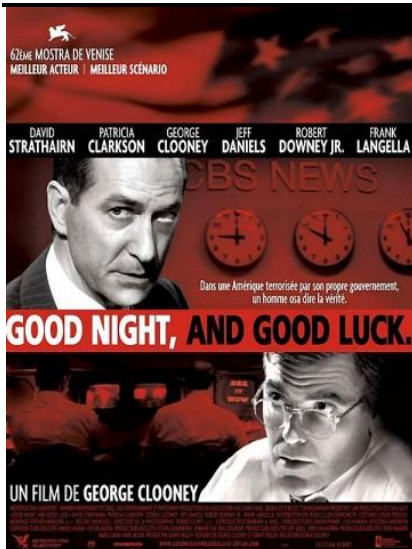


GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK



Film long métrage de fiction, Etats-Unis 2005

Réalisation : George Clooney

Interprètes : David Strathairn, George Clooney, Robert Downey Jr, Frank Langella, Jeff Daniels, Patricia Clarkson, Ray Wise, Dianne Reeves

Version française et version originale anglaise, sous-titrée français-allemand

Durée : 1h30

Sortie en salles en Suisse romande : 8 février 2006

Thèmes :

Education aux médias : télévision et pouvoir

Histoire des Etats-Unis : le Maccarthysme et la "chasse aux sorcières"

*Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande. **Âge légal : 7 ans** **Âge suggéré : 14 ans***

Résumé :

Good Night, and Good Luck se déroule aux premières heures du journalisme télédiffusé, dans les années 50. En pleine guerre froide, Edward R. Murrow (David Strathairn), présentateur de l'émission CBS "See it now", son producteur Fred Friendly (George Clooney) et leur équipe ont mené un combat courageux contre le tristement célèbre sénateur McCarthy. C'est cet affrontement de la presse contre le pouvoir politique que raconte le deuxième film mis en scène par Clooney. Murrow osa dénoncer à l'antenne les méthodes et tactiques employées par McCarthy dans sa chasse aux sorcières. Le sénateur attaqué répliqua en accusant les journalistes d'être des communistes. Dans un climat de terreur et de représailles, l'équipe de CBS lutta contre vents et marées, et leur ténacité est restée historique. Le film se termine sur un discours d'Edward R. Murrow à la "Radio and Television News Directors Association", qui appelle fermement à ne pas détruire le potentiel de la télévision et d'utiliser celle-ci à des fins d'information et de sensibilisation du public.

Commentaire :

Le titre du film est la phrase avec laquelle Murrow terminait son émission. Méconnu de nos jours, l'homme incarne un idéal de journalisme de télévision et pour Clooney, dont le père a œuvré comme chef d'antenne pendant 30 ans, Murrow est un véritable héros. L'acteur-réalisateur a tenu à rendre hommage, à travers lui, à l'éthique d'un journalisme soucieux de donner priorité à l'information sur le divertissement. Selon lui, Murrow pourrait être LA référence du journalisme audiovisuel aux Etats-Unis, emblématique d'un quatrième pouvoir qui pouvait faire véritablement bouger les choses.

Murrow a contribué à la chute de McCarthy et marqué une étape historique dans l'histoire de l'impact de la télévision. On sait depuis lors qu'il ne faut pas plaisanter avec le quatrième pouvoir, il suffit de penser à Richard Nixon, ou à Bill Clinton, par exemple, pour s'en convaincre. Les médias sont incontournables et

puissants. Alors président du Conseil en Italie, Silvio Berlusconi a fait interdire certaines émissions satiriques à la télévision italienne...

Le film a été tourné en noir et blanc, afin de garder une certaine uniformité entre les images d'archives et le film lui-même (ce qui permet de faire jouer au terrible sénateur du Wisconsin son propre rôle). Dans ce bel hommage aux pionniers de la télévision, Clooney mise sur des dialogues incisifs, souvent teintés d'humour, et sur un montage serré. Le réalisme du film repose sur une reconstitution d'époque remarquable dans les moindres détails.

Objectifs :

- Rappeler les divisions idéologiques durant les années de Guerre Froide.
- Sensibiliser les élèves à l'impact du quatrième pouvoir (presse et médias) sur la vie politique, aux Etats-Unis comme en Suisse.
- Sensibiliser les élèves à l'influence exercée par la télévision sur les générations passées et sur la leur.
- Identifier les types d'émission TV les plus susceptibles d'influencer l'opinion publique.

Pistes pédagogiques suggérées :

- Décrire les faits qui ont amené Murrow à dénoncer McCarthy.
- Recenser des émissions de télévision (francophones) qui seraient les héritières de *See it Now*.
- Définir le Maccarthysme, la Terreur et le Fascisme et les comparer.
- Comparer le style et le ton de *Fahrenheit 911* de Michael Moore et de *Good Night, and Good Luck*.
- Lire et analyser la pièce *The Crucible* d'Arthur Miller, traitant de la psychose "rouge".

Pour en savoir plus :

L'article de Wikipédia sur l'anticommunisme :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Anti-communisme>

L'article de Wikipédia sur le maccarthysme :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Maccarthysme#:~:text=Le%20maccarthysme%20ou%20maccarthisme%20\(McCarthyism,aux%20sorci%C3%A8res%20\(witch%20hunt\).](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maccarthysme#:~:text=Le%20maccarthysme%20ou%20maccarthisme%20(McCarthyism,aux%20sorci%C3%A8res%20(witch%20hunt).)

Biographie et divers ouvrages sur Murrow (en anglais) :

http://en.wikipedia.org/wiki/Edward_R._Murrow

Interview par Bob Edwards et quelques extraits radio (en anglais) :

<http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=1872668>

Témoignage de Joseph Wershba sur son travail avec Murrow (article en anglais) :

<http://www.evesmag.com/murrow.htm>

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne, janvier 2006. Actualisation par Christian Georges (CIIP) en juillet 2020.

La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

Dix regards sur **GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK** de George Clooney



David Strathairn (Edward R. Murrow), dans le film de George Clooney (Participant Productions)

Paola Eicher, 19 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Renens



Dès les premières secondes du film, nous sommes plongés dans une autre époque. Sur un air de blues, une réception bourgeoise des années cinquante est filmée en noir et blanc. Puis vient un discours sur la responsabilité de chacun d'utiliser la télévision à bon escient, notamment comme vecteur d'information et de réflexion et non comme divertissement.

J'ai beaucoup aimé le fait que le réalisateur ait mêlé des documents d'archives au film. Chaque détail est minutieusement observé afin de respecter au maximum les coulisses de la télévision du temps de la guerre froide. Ce film m'a interpellée et surprise par son actualité.

La chasse aux rouges et la paranoïa qui en a découlé n'a pas beaucoup évolué au jour d'aujourd'hui. L'ennemi est autre mais les actions du gouvernement pour le combattre sont similaires ; l'instauration d'un climat de terreur afin de renforcer la cohésion nationale, les arrestations aléatoires, la censure des médias et la propagande, tout cela existe toujours. Comme tous ces moyens pour persuader le peuple de la nécessité de se protéger contre les infiltrations ennemies. J'ai admiré le calme et l'humilité avec lesquels Ed Murrow exposait son point de vue.

Actuellement les médias se sont développés très fortement et pourtant la liberté d'expression n'est pas aussi grande que ce que l'on s'imagine. Il suffit de penser à Michael Moore qui vit ses reportages interdits aux Etats-Unis ou à l'actuel débat sur les caricatures de Mahomet pour s'apercevoir que le combat de Ed Murrow n'est pas fini et que les journalistes doivent encore se battre pour la vérité.

Olaf König, 17 ans, Gymnase de Beaulieu, TJC, Lausanne



Good Night, and Good Luck est le second long métrage réalisé par George Clooney et porte sur la médiatisation de la « chasse » aux communistes engagée par le sénateur américain McCarthy dans les années cinquante. Le film débute avec un générique où l'on peut déjà apprécier la belle bande-son qui nous plonge directement dans l'époque, et une très belle photographie noir-blanc qui, je trouve, donne un charme indéniable au film. Le scénario, quant à lui, est bien ficelé, accompagné de dialogues « intelligents », subtils avec quelques touches d'humour que j'ai fort appréciées. David Strathairn est convaincant, jouant à la perfection le présentateur Edward R. Murrow, et Patricia Clarkson est d'une grande élégance ! J'ai été sensible à l'ambiance résultant

de la parfaite intégration de documents d'archives dans le film. Je pense qu'il est intelligent de sortir ce film actuellement car la censure des médias, la manipulation des informations par ces derniers ou encore le droit à la liberté d'expression sont des sujets sur lesquels nous pouvons nous interroger avec, pour ne citer qu'un exemple, la guerre en Irak.

Philippe Moret, 18 ans, Gymnase de Beaulieu, TJC, Echallens



D'emblée le film m'a séduit. Rien que sa simple bande-annonce m'a attiré plus que d'autres, même si je ne connaissais quasi rien du sujet dont il est question dans le film de George Clooney. Tourné en noir et blanc, le long-métrage nous plonge dans une autre époque, reconstituée à la perfection. Campé avec talent et conviction par l'excellent David Strathairn, le journaliste (légende vivante dans le milieu) Ed Murrow mène son combat historique contre le sénateur McCarthy sous nos yeux, comme si nous nous trouvions dans les années 50. La réalisation est exemplaire et Clooney use de manière plus qu'habile de l'intégration de documents d'archives, permettant entre autres de donner un réalisme inouï à sa reconstitution, qui nous laisse haletants tout au long du

film. De plus, chaque acteur joue son rôle avec brio, et j'ai personnellement été heureux de revoir Jeff Daniels sur grand écran! Les coulisses de la télévision dans ses débuts nous sont révélées, et si le discours final d'Ed Murrow vante le bien que peut répandre le tube à images, il rappelle cependant le danger de voir sombrer la télévision dans le futile et de voir passer à la trappe notre si décriée liberté d'expression. Bonne nuit et bonne chance, c'est ainsi que Murrow concluait chacune de ses émissions; reste à savoir si l'humanité est à même de saisir la chance d'user de ce moyen de communications à bon escient...

Léonore Furrer, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Moudon



Good Night, and Good Luck, en plus d'être un document intéressant sur les Etats-Unis de la Guerre Froide et une réflexion originale sur l'avenir du monde télévisuel, est, pour moi, un chef-d'œuvre visuel et sonore. Clooney filme en noir et blanc (choix intelligent pour intégrer les nombreuses images d'archives), il filme uniquement des intérieurs, il filme des femmes portant des bas à coutures, des hommes en complet-cravate qui fument, il filme un univers en soi, il filme des ambiances, des sourires, des regards, il manie les jeux de mots et de flous à la perfection. Clooney enregistre des voix graves, des voix fortement expressives, des voix d'hommes, la voix de Dianne Reeves aussi, il enregistre des bruits de machines à écrire, des sons de micro,

d'effervescence, il enregistre, à nouveau, des ambiances. Un exercice de style rythmé par cinq petits mots, mais pas seulement, qui se révèle être un vrai délice pour le spectateur – ou tout au moins pour la spectatrice que je suis. Un film que je trouve complet, très riche, tout en finesse et en humour (Shirley conseillant une cravate bleue à Joe, son mari, dans un film en noir et blanc, c'est subtil comme j'aime) et interprété magistralement. Un film comme il fait plaisir d'en voir. En plus d'être une belle gueule charismatique, Clooney se révèle être un réalisateur à suivre. C'est ça, la grande classe, non ?

Line Morier-Genoud, 21 ans, TJC, Eclépens



La très belle photo noir et blanc m'a directement plongée dans l'ambiance des années 50. La musique et les paroles des chansons ponctuent l'histoire et soulignent ainsi les émotions ressenties par les protagonistes. Je trouve le titre du film réellement bien choisi : la phrase fétiche du présentateur, son au revoir à la fin de chaque émission. Une idée du film qui m'a beaucoup plu : c'est la confrontation entre une télévision qui vise à séduire et à amuser le public, et un présentateur qui tient à faire des émissions d'information sur des sujets qu'il juge sérieux. Le film traite de la "chasse aux sorcières" que mena le sénateur McCarthy contre les communistes, ou ceux qu'il pensait être communistes, sans en avoir de preuves. Le but de cette chasse était

d'éviter une prise de pouvoir du parti communiste, car si je me souviens bien, on avait peur que les choses se passent comme dans les pays de l'Est (révolution et mise en place d'un système socialiste). Pour éviter ceci, on essayait d'éviter que des communistes occupent des postes de travail où ils auraient pu exercer leur influence et endoctriner les gens. L'armée de l'air, les usines, la presse, la télévision, autant de places de rêve pour faire passer des idées. McCarthy perdit heureusement de son influence après ses passages à la télévision (il passait mal sur le petit écran!). Murrow a été entendu, il fut donc gagnant. Le film est une rétrospective de sa carrière, lors de sa soirée d'adieux.

Joëlle Staub, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne

Le premier mot qui me vient à l'esprit pour parler de ce film est : impressionnant. Comment ne pas se laisser emporter par la mise en scène extraordinaire ? Chaque cadrage, chaque décor, chaque son, chaque détail semble avoir été mis au point après une longue réflexion. La musique typique des années 50 (par exemple, une formidable chanteuse de blues noire) est superbe et s'insère tellement bien dans les images noires et blanches, dont la redécouverte est un vrai délice. George Clooney perd définitivement sa cape de «Dandy Américain» en traitant d'une façon engagée une séquence historique passionnante. Il y a pourtant un gros revers de la médaille. Ne connaissant absolument pas cette partie de l'histoire des Etats-Unis, j'ai trouvé difficile de suivre correctement le déroulement du film. Traiter du communisme à travers les réactions de journalistes TV est très intéressant et je ne doute pas qu'en ayant une certaine connaissance du sujet, ce film soit fantastique. Mais pour moi, c'était trop détaillé. Je relève aussi qu'il n'y a pas de scène d'amour dans ce long métrage et que cela ne manque pas. A déguster avec un minimum de préparation.

Sarah Waelchli, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne



Good Night, and Good Luck est un film comme on n'en voit plus beaucoup! L'ambiance qu'a essayé de recréer George Clooney est, d'après moi, très réussie et géniale! Il a probablement décidé à faire ce film en noir et blanc pour mieux y intégrer des images d'archives qui elles-mêmes sont noires et blanches et nous replonger dans le climat des films d'époque. Moi qui avais tellement l'habitude de voir jouer George Clooney dans des films américains plus superficiels, j'ai été très impressionnée par sa performance. Tout l'aspect artistique du film est vraiment magnifique, par contre, j'ai eu plus de peine avec l'histoire. Ils parlent tellement vite, de choses compliquées, que c'est parfois difficile de tout saisir. Je conseille ce film à tous les nostalgiques de films en noir et blanc, et surtout aux personnes qui s'intéressent à l'histoire.

Sylvain Frochoux, 27 ans, TJC, Lausanne



On connaissait en George Clooney un acteur au registre varié, on découvre avec une joie immense, pour sa deuxième réalisation, un metteur en scène hors normes. *Good Night, and Good Luck* était destiné au format téléfilm. Le réalisateur a cependant su produire avec brio une remarquable transposition d'archives, montrant un Joseph McCarthy hésitant et grossier, avec un script d'une justesse et d'un professionnalisme indéniables. La réalisation, proche d'un journalisme engagé, se conjugue parfaitement avec une ambiance feutrée, dont la fabuleuse musique de Rosemary Clooney, et le jeu de caméra entre un documentaire et une fiction des meilleurs films noirs.

Intolérant face au sectarisme mccarthyste, CBS a été un précurseur pour une volonté de vérité publique. *Good Night, and Good Luck* transmet à merveille ce message et initie le spectateur à une liberté de réflexion indépendante d'une élite rédemptrice. Pour les amateurs du premier amendement, le cas de Milo Radulovich et l'acharnement des journalistes de CBS sont toujours d'actualité.

David Heusser, 20 ans, Ecole des Arches, St-Sulpice

George Clooney nous livre à nouveau un excellent film ! Tourné en noir et blanc, *Good Night, and Good Luck* est empreint d'un réalisme qui est, pour moi, sa qualité principale : décors et ambiance d'époque, associés aux comportements des personnages, nous permettent de nous immerger totalement dans l'histoire. Le ton du film est intelligent, il se dégage beaucoup de force et de conviction de son personnage principal (Edward R. Murrow), qui fait preuve d'une grande finesse dans ses paroles et gestes. L'ensemble des dialogues est doté d'un humour parfois pointu. Le déroulement complet de l'histoire m'est cependant resté obscur en certains points, du fait de la taille des spectateurs devant moi qui ont gêné la lecture des sous-titres : le film est très bavard. Je conserve donc un drôle de sentiment vis-à-vis de ce film, mais reste entièrement convaincu par le travail de George Clooney, qui confirme son talent de réalisateur et d'acteur, et donne envie de suivre ses futurs projets.

Patrick Graber, 22 ans, OWL productions, TJC, Lausanne

C'est sous un label "indépendant" de Warner que Georges Clooney a réalisé *Good Night, and Good Luck* portant sur l'époque où le Sénateur McCarthy s'octroyait des droits dignes de l'Inquisition pour poursuivre tous ceux qu'il définissait comme le "Mal" : les communistes. Ces événements datent d'un demi-siècle et le comédien réalisateur crée dans le plus grand souci de réalisme une composition d'images d'archives et de scènes jouées par ses acteurs.

Si les femmes sont remarquablement absentes du générique, c'est sans doute pour traduire le malaise social de leur difficile intégration dans une société pas encore prête à accepter leur lente émancipation. Les personnages ne semblent vivre que pour leur travail, un sacerdoce parfois. Mais ce film est avant tout un polar intellectuel, une réflexion sur le rôle prépondérant que commençait à prendre la télévision dans les années 50. Une analyse toujours actuelle de l'importance donnée au divertissement face au vrai journalisme. Et une réflexion sur la responsabilité et l'intégrité dont les journalistes dignes de ce nom doivent faire preuve. On comprend mieux que ce soit un média "détaché" des grandes chaînes d'information et de spectacle qui produise ce film qui mérite largement le détour.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, février 2006